



SOUVENIR FRANÇAIS
Comité de GIROMAGNY

*Cérémonie du Souvenir
44^{ème} anniversaire
d'écès du Général
Charles de Gaulle
(Square du Souvenir
à Giromagny
9 novembre 2014.)*

« La flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre »



■ Les personnalités présentes ont déposé les flammes du Souvenir.

Personnalités, représentants d'associations patriotiques avec drapeaux et symboles, se sont retrouvés au square du Souvenir de Giromagny, samedi 9 novembre, afin de rendre hommage au général de Gaulle, l'homme qui a dit non à l'indivisible le 18 juin 1940. En lançant son célèbre appel depuis l'Angleterre, il avait fait renaître de ses cendres une France fière, une France combattante, une France libre.

En ce jour du Souvenir, le comité cantonal du Souvenir Français et sa présidente Geneviève Perros ont disposé environ 270 petits rubans tricolores sur les sépultures des victimes des guerres du canton, afin de se souvenir et redire l'attachement du Souvenir Français à sa mission au service de la Mémoire.

Dans son allocution, Gene-

viève Perros a rendu un hommage très fort au général de Gaulle et, citant quelques phrases du grand homme, a rappelé la forte personnalité de celui qui disait en parlant de lui : « Le caractère, c'est d'abord de négliger d'être outragé ou abandonné par les siens ».

Avec la participation de la clique de Lepuix, le cortège rassemblé devant le monument 39-45 a rendu hommage au fondateur de la V^e République ainsi qu'à toutes les victimes civiles et militaires.

Après un dépôt de gerbe effectué par Geneviève Perros, les personnalités ont déposé les « Flammes de l'espoir » en l'honneur des morts pour la France.

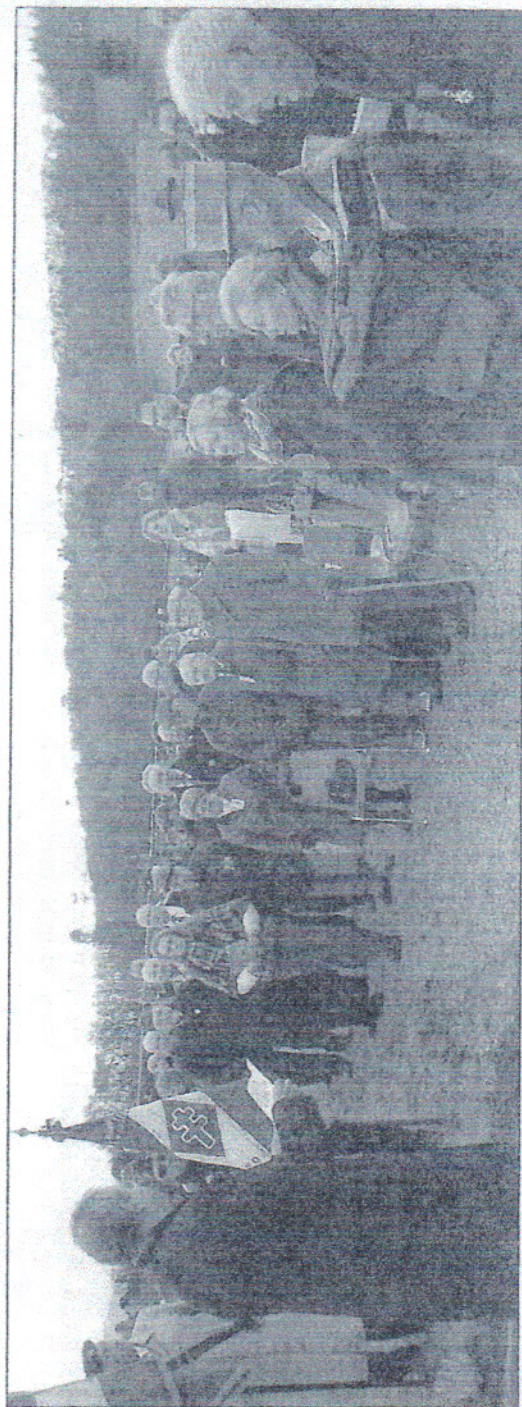
Pour clore la cérémonie, public, représentants des associations patriotiques et officiels ont entamé une émouvante Marseillaise.

Aux généreux de la DFL

L'amicale de la 1^{re} division française libre (DFL), en voyage souvenir, a fait une halte à Giromagny pour rendre hommage à ceux qui sont tombés pendant la libération du canton. La municipalité, l'association locale du Souvenir français et l'AHP-SV, se sont associées pour accueillir ces témoins de l'histoire, hier matin au cimetière, devant le mémorial de la DFL, inauguré le 17 juin 1957.

« Si l'on a pu croire et faire croire que l'heure de la résurrection viendrait, c'est parce que tous ces gens de la 1^{re} DFL, si dissemblables par les origines, les religions et même les langues, se sont rassemblés, mus par un esprit de corps sans pareil, inspiré par leurs chefs et le Général Brosset ».

Jacques Colin, le maire, li-



■ L'émotion et le recueillement ont été palpables tout au long de la cérémonie.

sant la préface du livre « L'épopée d'une reconquête » puis Geneviève Perros, présidente du Souvenir français, ont souligné ce moment de recueillement où l'émotion était palpable.

Les libérateurs sont arrivés par la Côte et le Chenois comme l'ont décrit les survivants, enfants de la route du Ballon. « La 1^{re} DFL a payé un lourd tribut dans les combats », 94 de ses sol-

datés sont tombés pour la libération du canton. L'appel des morts, la minute de silence, la Marseillaise chantée par les participants et le dépôt d'une gerbe, ont pro-

longé ce moment de recueillement et d'émotion.

Le voyage de commémoration de l'amicale s'est poursuivi vers Champagny et le monument en l'honneur du général Brosset.



SOUVENIR FRANÇAIS
Comité de GIROMAGNY

Jeudi 8 juin 1989.

Le Souvenir français au travail

Le Souvenir français à Giromagny est particulièrement actif. Répondant présent à toutes les manifestations patriotiques, il a pris en charge l'entretien des sépultures militaires et des monuments du souvenir.

Il vient de terminer l'aménagement au carré militaire du cimetière du soubassement du monument de grès rose à la gloire de la 1^{re} DFL. La stèle était fichée en terre et

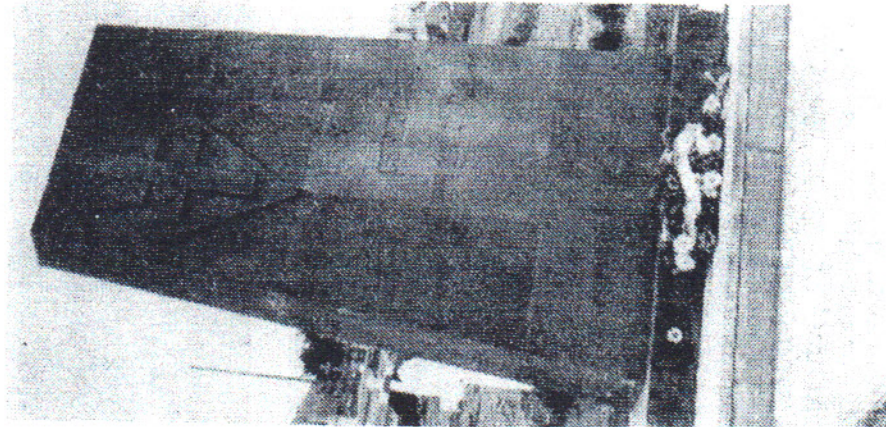
grâce au travail de Jules Perros, Albert Millot, Gilbert Demouge, Lucien et Gilbert Grosboillot et Gilbert Prévot, elle possède maintenant une base réalisée dans un matériau de même teinte.

C'est pour présenter cette réalisation que se sont réunis au cimetière les réalisateurs qui ont reçu M. Roland Monzer, MM. Faivet, Champanet et H. Graff.

C'est le président Jules

Perros qui fit l'historique de ce monument élevé à la mémoire des cent tués qu'a déploré la 1^{re} DFL dans les combats pour la libération du secteur Champagny-Giromagny.

Ce monument a été inauguré le 17 juin 1957 par le général Garbay un Haut-Saônois né à Gray en 1902 qui a pris le commandement de la 1^{re} DFL à la mort du général Brosset.



Du grès rose à la gloire de la 1^{re} DFL.

*Mémorial 1^{re} DFL
à GIROMAGNY*

" à la gloire de la 1^{re} DFL "

Jeudi 8 juin 89

70ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION



1944 – 2014

actualisé le 20/11

LIBÉRATION DES COMMUNES DE LA C.C.H.S.

L'EST RÉPUBLICAIN | LUNDI 24 NOVEMBRE 2014

Giromagny Des soldats dans les rues en souvenir de la Libération

En Nord Territoire

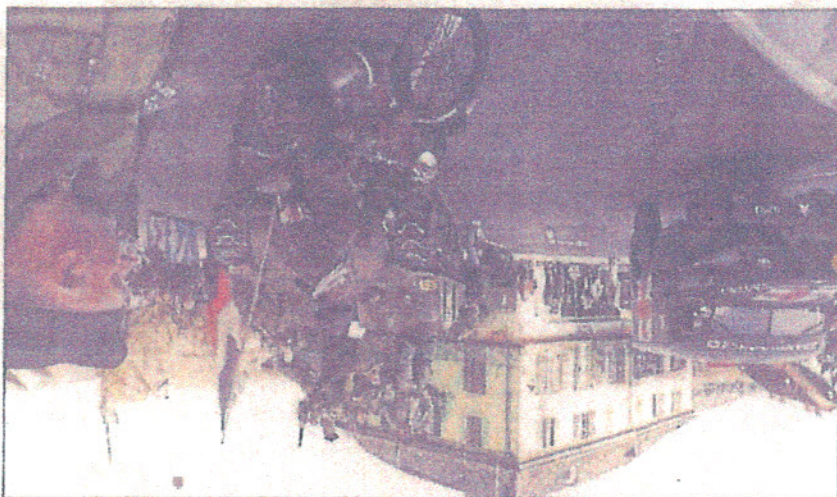


Photo Jean-Claude HEYDET

■ Il y a soixante-dix ans, le canton était libéré. Pour marquer l'événement, un cortège a sillonné hier les communes alentours.

Giomagny

Souvenirs intacts de la Libération

Le 4 octobre 1944, l'offensive alliée est stoppée dans la région de Champagny, par des unités allemandes très déterminées à tenir. Les attaques répétées dans les Vosges n'ont pas permis la percée attendue. Pour la population, la joie d'une libération rapide s'estompe et l'occupation devient oppression.

À partir du 18 novembre de grosses préparations d'artillerie du côté de Ronchamp annoncent un revirement. Au matin du 22, les premiers éléments libérateurs arrivent dans Giomagny, le capitaine Jeanneret s'arrête devant la mairie. La 1^{re} armée française, composée de troupes hétéroclites, sont à Giomagny, déserté par l'ennemi.

Soixante-dix ans ont passé, les municipalités de la communauté de communes de la Haute Savoureuse (CCHS), solidaires, ont tenu à honorer le souvenir de ceux qui ont donné leur vie et se sont sacrifiés pour la France. Dimanche, deux convois d'engins militaires

nes. Dans chaque village, une cérémonie a été organisée sous la présidence du maire et nombre de personnes ont tenu à participer à ces commémorations. À Rougegoutte, par exemple, à l'appel des morts de



■ Le char Sherman a été, comme la veille à Belfort, l'attraction la plus remarquée du défilé. Autre moment fort de la commémoration, une plaque a été dévoilée sur le mur de l'ancienne synagogue (photo ci-contre).

côté des gerbes officielles.

À Giomagny, après l'hommage au cimetière (lire ci-dessous), une plaque a été dévoilée devant le 21, Grande-rue. Cette plaque est apposée sur le mur de la maison qui abritait, à l'époque, la synago-

Bloch est particulièrement tragique : raflee, elle ne reparaîtra plus.

Puis les participants se sont arrêtés devant la mairie. « La cérémonie a une haute valeur symbolique, nous n'oublions pas », a déclaré le maire Jacques Colin.

Toutes les cérémonies

niversaire de la libération du canton, ont été marquées de solennité, de recueillement, d'émotion palpable. Avec le souhait, comme l'a dit Daniel Roth, président de la CCHS à la fin de son discours, que « vive la paix ».

Texte et photos de notre correspondant local

Assemblée générale
du Comité de Giromagny
(16.11.2014)



SOUVENIR FRANÇAIS
Comité de GIROMAGNY

(Est République - La Pays)

(22 novembre 2014.)

GIROMAGNY ► et sa région

« Savoir se souvenir ensemble »

Dimanche, après l'encaissement des cotisations, l'assemblée générale du Souvenir français a été déclarée ouverte par la présidente, Geneviève Perros.

Lors de son allocution de bienvenue, elle a remercié les personnalités présentes, Jacques Colin, vice président de la communauté de communes la Haute-Savoie, Guy Micio, vice président du conseil général et maire de Rougegoutte, René Bailly, délégué général du Souvenir français, Léon Demeusy, vice président du Souvenir français du canton de Giromagny, et Michel Schwalm secrétaire du Sou-

nvenir français du Territoire de Belfort et a transmis au Souvenir français du canton les félicitations du contrôleur général des armées (2S) Gérard Delbauffe, président du Souvenir français pour sa forte implication.

Avec beaucoup d'émotion, Michel Schwalm, secrétaire et membre actif depuis 30 ans, a rappelé les actions menées cette année, les succès d'adhérents et amis et les quarante sorties des portedrapeau.

Le trésorier, Robert Jeanblanc, a fait état de comptes connus pour sa rigueur, a tiré sa révérence pour raisons de santé. « Il est temps pour lui

de se retirer », a-t-il dit. Avec beaucoup d'émotion, Michel Schwalm, secrétaire et membre actif depuis 30 ans, a rappelé les actions menées cette année, les succès d'adhérents et amis et les quarante sorties des portedrapeau.

Le trésorier, Robert Jeanblanc, a fait état de comptes connus pour sa rigueur, a tiré sa révérence pour raisons de santé. « Il est temps pour lui

de se retirer », a-t-il dit. Avec beaucoup d'émotion, Michel Schwalm, secrétaire et membre actif depuis 30 ans, a rappelé les actions menées cette année, les succès d'adhérents et amis et les quarante sorties des portedrapeau.

Le trésorier, Robert Jeanblanc, a fait état de comptes connus pour sa rigueur, a tiré sa révérence pour raisons de santé. « Il est temps pour lui

de se retirer », a-t-il dit. Avec beaucoup d'émotion, Michel Schwalm, secrétaire et membre actif depuis 30 ans, a rappelé les actions menées cette année, les succès d'adhérents et amis et les quarante sorties des portedrapeau.

Le trésorier, Robert Jeanblanc, a fait état de comptes connus pour sa rigueur, a tiré sa révérence pour raisons de santé. « Il est temps pour lui

de se retirer », a-t-il dit. Avec beaucoup d'émotion, Michel Schwalm, secrétaire et membre actif depuis 30 ans, a rappelé les actions menées cette année, les succès d'adhérents et amis et les quarante sorties des portedrapeau.

tions menées envers les jeunes du conseil municipal d'adolescents. Il a rappelé également que la commune a inscrit à son budget les travaux au carré militaire, qui devaient s'effectuer cette année, mais que le projet promis par l'ONAC (Office national des anciens combattants et victimes de guerre), attendu pour le mois de septembre, n'était toujours pas arrivé malgré les relations de la municipalité. Il a assuré que le projet sera réalisé l'année prochaine avec ou sans réponse de l'ONAC.

Guy Micio, quant à lui, a rappelé que « Se souvenir seul n'est pas suffisant, il

Remise de médailles



■ De droite à gauche : Michel Démeusy, Robert Jeanblanc et Pascal Faivre.

Les médaillés 2014 du Souvenir français :

Michel Démeusy : médaille de vermeil avec bellère laurée, décernée cinq ans après l'octroi de la médaille de vermeil.

En raison de son caractère spécial, cette dernière médaille, qui constitue la plus haute récompense du Souvenir français, ne peut être dé-

cernée, dans les conditions d'ancienneté indiquées, qu'en tenant compte uniquement des services exceptionnels rendus par l'intéressé à l'association. Le nombre d'annuités, si élevé soit-il, ne constitue aucun droit à l'obtention de cette médaille.

Robert Jeanblanc, et Pascal Faivre ont reçu la médaille de bronze.

Reconnaissance aux quêteurs



■ De gauche à droite Yves Berger, Bernard Bardot, Gilles Adam, Bernard Perros et Christophe Piquet.

Remise de diplômes d'honneur

Les diplômes d'honneur ont été remis à :

- L'association Transhumance et Traditions et ses hommes en tenues d'époque, présents lors des différentes manifestations patriotiques (ATT).

- L'association Histoire et patrimoine sous-vosgien (AHPSV).

- Lucien Perros, porte-drapeau du Souvenir français de Lepuix.

- Pierre Champion, porte-drapeau du Souvenir français de Giromagny.



■ De gauche à droite : Marie-Noëlle Marline, présidente AHPSV, Jean-Paul Brémond (ATT), Ralph Delaporte, président ATT, Pierre Champion et Lucien Perros.

La quête 2014 en légère augmentation

Cette année encore, les quêteurs du comité du Souvenir français du canton de Giromagny étaient aux portes des cimetières et devant les commerces le jour de la Toussaint pour la collecte destinée à l'entretien, à la restauration et au fleurissement des tombes et monuments de ceux et celles « morts pour la France ».

Une trentaine de fidèles quêteurs du canton se sont investis tout au long de ces journées et ont récolté la somme globale de 1.530,23 € répartis entre les neuf com-



Sous la Présidence de Monsieur Pascal JOLY, Préfet du Territoire de Belfort

Damien MESLOT
Député-Maire de Belfort

Tony KNEIP
Conseiller municipal délégué chargé
du monde combattant et de la défense

Jean-Pierre BORG
Président de l'UNADIF
du Territoire de Belfort

Les Elu(e)s du Conseil municipal de la Ville de Belfort

vous invitent à assister
**au parcours mémoriel en hommage aux déportés du dernier convoi qui a quitté le sol français et
la gare de Belfort le 17 novembre 1944 vers l'Allemagne et le camp de concentration de Gaggenau**

Lundi 17 novembre 2014

10h, caserne Friederichs - rue de l'as de Trèfle
Cérémonie commémorative

11h, gare de Belfort - avenue Wilson
Dévoilement d'une plaque commémorative

11h45, Salle d'Honneur de l'Hôtel de Ville de Belfort
Réception officielle

Un car sera mis à disposition devant l'Hôtel
de la Préfecture à 9h30 (départ à 9h45 précises)



Mairie de Belfort



(Est Républicain. Le Pays - 18/11/2014)

Belfort: il y a 70 ans le dernier convoi de déportés



REGION

Les derniers déportés français

Aujourd'hui, Belfort va vivre une cérémonie commémorative pas comme les autres. En présence des deux derniers survivants, la ville va en effet rendre hommage aux victimes du

dernier convoi de déportés à avoir quitté le sol français il y a 70 ans. Alors que l'armée de libération était aux portes de la cité, les Allemands ont réussi à faire partir un train de déportés politiques il y a 70 ans jour pour jour.

Quatre-vingt-neuf hommes et cinq femmes, pour la plupart résistants, s'y trouvaient. Ce dernier convoi a réussi à rallier le camp de concentration de Gagenau. Jean Borgo, domicilié à Giromagny, arrêté le jour même de ce triste départ,

et Paulette Aubert, domiciliée à Héricourt, apporteront la force de leur présence à la cérémonie. Une commémoration est prévue à 10 h à la caserne Friedrichs et une plaque sera dévoilée à la gare. Voici leurs témoignages.

« J'ai été arrêté le jour même »

Belfort. A quelques heures près, Jean Borgo aurait pu échapper à l'ultime convoi. En ce 17 novembre 1944, au petit matin, il dort chez Georgette, la voisine de ses parents domiciliés à Cranche, dans le Territoire de Belfort, pour ne pas les inquiéter. Les miliciens, supervisés par un officier allemand, font d'abord chou blanc, mais finissent tout de même par arrêter le jeune homme, qui a rejoint un groupe de résistants non reconnu.

« Je ne suis pas un héros », s'empresse de préciser Jean Borgo, qui vit à Giromagny. « J'ai été contacté par un

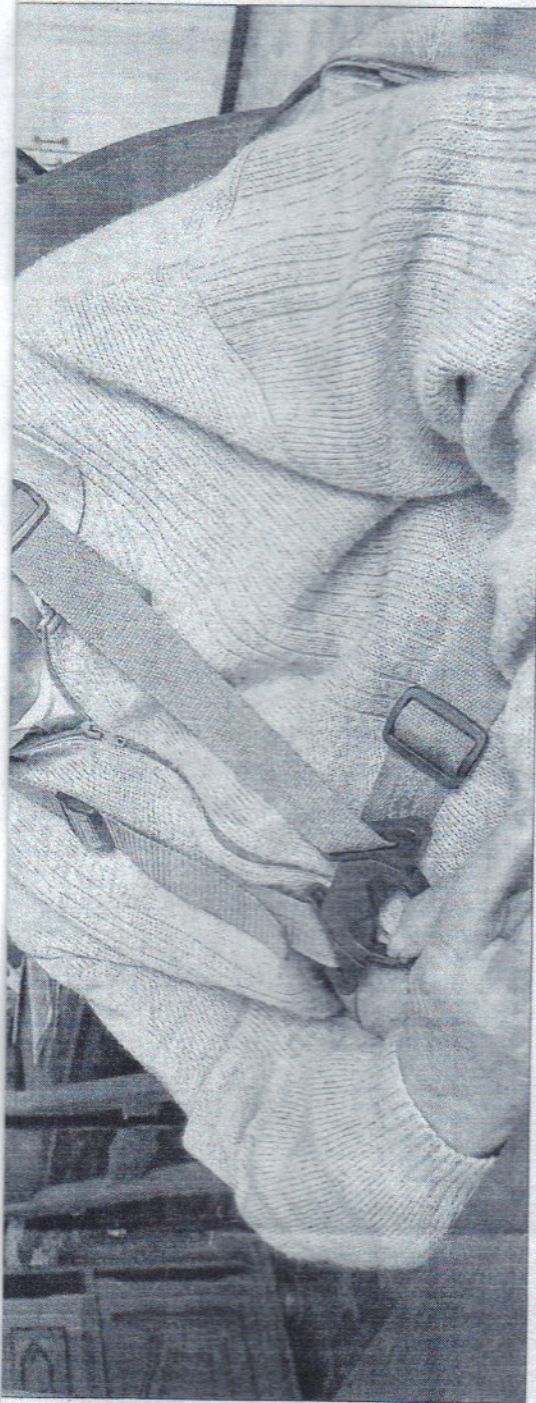


connu.

« Je ne suis pas un héros », s'empresse de préciser Jean Borgo, qui vit à Giromagny. « J'ai été contacté par un idéaliste et je n'ai rien fait d'exceptionnel ». C'est pourtant suffisant pour se retrouver à l'école de filles de Belfort, le siège de la Milice, en ce jour funeste : « Je ne sais pas si j'ai été dénoncé, mais comme j'étais fiancé à l'époque avec une jeune fille qui a elle aussi été arrêtée comme résistante, le rapprochement était vite fait... ».

« Pour les Allemands, nous étions tous des terroristes »

Dès lors, tout s'enchaîne : un premier interrogatoire, un second plus poussé, menotté, à la caserne Friedrichs de sinistre mémoire, puisqu'elle servait de prison à la Gestapo. « J'étais dans la cellule 36 » se souvient Jean, « j'avais 20 ans et j'ai eu peur d'être fusillé. J'ai reconnu un joueur de foot de Ronchamp parmi les prisonniers. Pour les Allemands,



■ Jean Borgo : 70 ans après, l'horrible périple est toujours présent...

nous étions tous des terroristes ».

Vers 13 h, il se retrouve dans la cour derrière la gare : « Il y a eu un appel général, j'étais le 100^e ! J'ai reconnu un gars de la SNCF et je lui ai demandé de prévenir mes parents, mais il ne l'a pas fait ». Vers 17 h, alors qu'il fait déjà sombre, la centaine de prisonniers est embarquée dans deux wagons à bestiaux munis de paille fraîche.

La mémoire de Jean Borgo, ancien menuisier, est sans faille : « Il y avait des gens de Belfort, mais aussi de Montbéliard et d'un peu partout. Certains avaient été arrêtés le matin même, comme moi. Un second train devait partir après le nôtre, mais il n'a pas réussi à quitter Belfort. Le lendemain, après des arrêts incessants, nous sommes arrivés à Gagenau. Il y avait des SS avec leurs chiens, mais aussi des maisons qui brûlaient. Je me

suis dit que j'allais m'en tirer car ils étaient à bout. Ce n'était pas Dachau ou Buchenwald mais on devait lutter contre la dysenterie et les poux, et débayer les rues de la ville. Un jour, un gars qui avait manqué à l'appel a été tué à coups de trique devant mes yeux ».

A sa grande surprise, Jean Borgo est libéré par ses gardiens vers le 5 avril 1945. Il erre avec des copains en forêt noire, mendie. « J'ai

lemands pleuraient en me voyant, je pesais 35 kilos... ». Pris en charge par des prisonniers de guerre français puis par l'armée de son pays, il rejoint le centre de rapatriement de Strasbourg, prend le train de Mulhouse et saute illégalement dans un convoi de blessés pour Belfort. Sur le quai de la gare, prévenu par un STO de Cravanche rencontré auparavant, son père l'attend. La sinistre boucle est bouclée.

Photo ER

« On porte en nous cette partie de l'Histoire »

Lure. Paulette Aubert tient dans ses mains, presque tremblantes, l'invitation pour la cérémonie de ce lundi. Et ce sont tous ces souvenirs pénibles qui remontent à la surface.

Cette Héricourtoise, âgée aujourd'hui de 88 ans, se souvient pourtant bien de cette triste époque. Arrêtée en pleine nuit chez ses parents au numéro 2 de la rue Rochet, elle a été conduite par les Allemands directement à la prison de Montbéliard, où elle est restée une quinzaine de jours avant de monter dans le sinistre train ce 17 novembre 1944, en gare de Belfort.

Pour l'amour de Pierre

« J'ai été arrêtée parce que je fréquentais à l'époque un jeune homme d'Étobon, explique Paulette, installée dans sa cuisine sur ses souvenirs. Pierre faisait partie du maquis et les Allemands ont trouvé mon nom et mon adresse sur lui. Il a été déporté en même temps que moi. Mais je ne sais même pas ce qu'il est devenu... »

La vie de Paulette, jeune fille tranquille qui travaillait à la cantine scolaire d'Héricourt rue de l'Église, a ainsi basculé d'un seul coup. « Vous savez, on essaie d'oublier, c'est loin, disons... » Mais cinq mois passés au camp de Gengenau, laissent des traces quand on n'a que 18 ans. « Oui, c'est sûr, ce n'était pas facile, poursuit Paulette. Mais à cette époque, ce n'était facile nulle part et pour personne. »

Paulette a été aussi libérée par les Français au mois d'avril 1945. « C'était aux alentours de Pâques, on a vu des soldats arriver au camp et ils ont ouvert les portes. On ne peut pas imaginer l'effet que ça fait. »

Six mois sans nouvelles

Avec son amie de déportation, Paulette s'est ensuite réfugiée chez des gens du côté allemand du Rhin avant de passer en Alsace et de ren-



■ Paulette Aubert tient dans ses mains l'invitation pour se souvenir... d'il y a 70 ans.

Photo ER

trer chez ses parents à Héricourt. « Ils n'avaient plus eu de nouvelles de moi depuis mon arrestation dans la nuit. Ce fut une émotion extraordinaire »

Paulette vit aussi avec tous ces souvenirs, mais sans haine. « 70 ans après, bien sûr ça fait de la peine, commente cette adhérente de l'association des anciens déportés de Haute-Saône. Mais les Allemands sont des gens comme nous, finalement. On ne peut pas leur en vouloir. Tout ce qui s'est passé à cette période, c'était de la faute d'Hitler. »

Mère de cinq enfants, Paulette a également quatorze petits enfants et

quinze arrière-petits-enfants. Elle aurait pu aussi cultiver cette mémoire. « J'en parlais assez peu finalement. Et tout ce que j'ai dû supporter, je ne l'ai jamais partagé, ne serait-ce qu'avec ma famille. »

« Témoinner, ça me paraît important, encore aujourd'hui »

Pourtant, quelques années après être revenue, elle a raconté à plusieurs reprises son calvaire aux enfants des écoles à Héricourt. « Témoinner, ça me paraît important, encore aujourd'hui. On a toujours l'impression de porter en nous cette partie de l'Histoire. »

Et puis les années ont passé. Et les rangs des anciens déportés sont clairsemés avec le temps. « On est moins nombreux avec l'âge et on a du mal à se déplacer. Et puis, quand on se remémore cette époque, ça fait toujours mal au cœur avec les amis qui ne sont jamais revenus. Je n'aimerais pas repasser par là aujourd'hui. »

Pourtant, Paulette Aubert ne manquera sous aucun prétexte ce rendez-vous de l'histoire et ces deux plaques dévoilées à Belfort. Peut-être, tout simplement, pour ce que l'on appelle le devoir de mémoire ?

Alain ROY



Association pour
l'HISTOIRE et le
PATRIMOINE SOUS-VOSGIENS
2, rue de la Savoureuse
90200 GIROMAGNY

Tout en Vos

La Vôte n°42 est arrivée !

Site internet : taper "AHPV" sous google

Si vous ne pouvez nous rejoindre le 22 Novembre, vous avez la possibilité de commander votre revue dans les conditions habituelles. Avec ses 116 pages, **LA VÔTE 42** vous permettra un agréable moment de lecture et de mieux appréhender ce qui fait la spécificité de notre petit pays.

- | | |
|---|---|
| - Édito | Marie-Noëlle Marline-Grissaz |
| - 1913 : La construction des casernes de Giromagny (2. partie) | Maurice Hele |
| - Les Recensements de 1911 et 1921 dans les cantons de Giromagny et Rougemont-le-Château | Bernard Cuquemelle |
| - Les mésaventures du « Conté » dirigeable befortain | Jean-Christian Pereira |
| - L'oncle Louis | Abbé Marcel Wuyam |
| - Le 42° RI : du 14 juillet 1914 à Giromagny à la campagne d'Alsace | Maurice Hele |
| - La musique dans le Territoire de Belfort durant la Première Guerre mondiale | Claude Parinetti |
| - Le dessous des cartes | J.-Christian Pereira et Fr. Sellier |
| - A la recherche des pollus du pays sous-vosgien | Bernard Cuquemelle |
| - Il y a 100 ans ! Revue de Presse | Maurice Hele |
| - Histoires d'outils | Claude Canard |
| - La condition ouvrière et les premières grèves dans le bassin de la Haute Savoureuse à la fin du XIX ^e siècle | Jean-Louis Romain |
| - Une tombe, une histoire | François Sellier |
| - Lachapelle-sous-Rougemont : La première horloge | Maurice Hele |
| - La grande misère des servantes -XVI ^e -XVIII ^e siècle | Jacques Marsot |
| - Les maisons paysannes du pays sous-vosgien à Lachapelle-sous-Chaux | Claude Parinetti |
| - Céquidion | Claude Canard |
| - Les vieilles familles du Territoire : les Lollier | Gérard Jacquot |
| - La navette | Roland Guillaume |
| - Le livret d'ouvrier au XIX ^e siècle | Claude Canard |
| - Un sculpteur engagé, auteur de la statue de sainte Barbe | † François Liebelin |
| - Histoire de la sainte Barbe sous-vosgienne | Marcelle Chassignet et François Bernardin |
| - La beuillue | |
| - Magazine | |

La Vôte n° 42 est en vente au prix de 16 euros.

Pour recevoir vos exemplaires de la Vôte, merci de remplir le bon de commande ci-dessous et de le retourner à :
A.H.P.S.V., Mme Marie-Noëlle Marline 2 rue de la Savoureuse 90200 Giromagny

Bon de commande

Je désire recevoir le n° 42 de la VÔTE à 16 euros (franco de port). Nombre d'exemplaire(s) :

Nom et Prénom :

Adresse :

Ci-joint mon règlement deX16 Euros = à l'ordre de : AHPV

Le Souvenir Français

Comité du canton de Giromagny

Madame PERROS Geneviève
Présidente

1, rue de la Savoureuse
90200 GIROMAGNY
03.84.29.53.65

